

ENREGISTREMENT : Concerts Royaux (Paris 1722) par LES TIMBRES reportage vidéo)

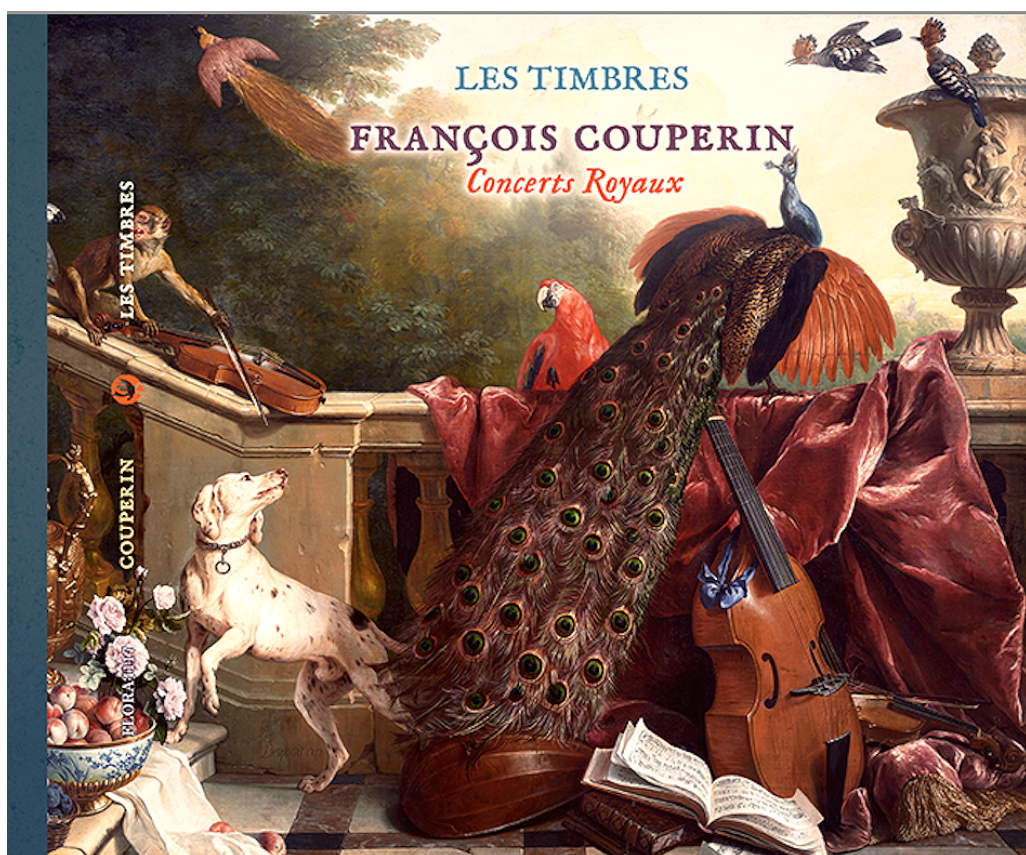
VIDEO, Reportage. Les Timbres jouent COUPERIN. Le 20 avril 2018 sort le nouveau disque de l'ensemble sur instruments d'époque, **Les Timbres : Concerts Royaux de François COUPERIN**. L'année Couperin ne pouvait rêver meilleur hommage ni accomplissement plus pertinent. Reportage vidéo réalisé pendant l'enregistrement à Frasne le Château en juillet 2017 – Qu'apportent aujourd'hui Les Timbres ? Quels sont les défis de l'interprétation, le propre de l'écriture de François Couperin, quelle est sa conception de la musique concertante ? Musique d'un équilibre délicat où chaque partie compte, se complète, s'écoute, le monde instrumental de Couperin permet aux Timbres de dévoiler davantage ce qu'ils maîtrisent, l'art du dialogue concerté, l'harmonie collégiale dont rêve tout ensemble musical... CD récompensé par un « CLIC » de CLASSIQUENEWS



Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018

Nouveau cd à paraître le 20 avril 2018 : **Concerts Royaux par Les Timbres**

CD « CLIC » de classiquenews, d'avril 2018 – le cd événement de l'année COUPERIN 2018



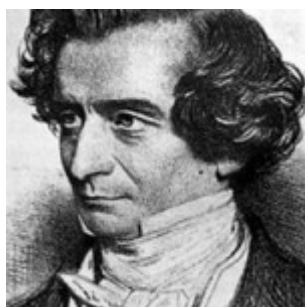


Benard pinxit. F. COUPERIN. Organiste
Dedié a Monsieur de
Général des États de
Par son très humble et très



Benard sculp. 1734
de la Chapelle du Roy.
la Boissière Trésorier
la Province de Bretagne.
Obeissant Secrétaire. FLIPART.

Benvenuto Cellini revient à PARIS



PARIS, Opéra Bastille. BERLIOZ : **BENVENUTO CELLINI**, 20 mars – 14 avril 2018. L'échec fut dur à encaisser pour Berlioz : son ***Benvenuto Cellini***, biopic lyrique sur la vie du sculpteur italien, maniériste, dans la Rome sanguinaire, éruptive du XVI^e, créé à l'Opéra de Paris, salle Le Peletier le 10 septembre 1838, ne plut absolument pas aux parisiens. Au XX^e siècle même réception et estimation timide de l'opéra romantique français : jamais joué jusqu'en 1972, repris en 1993 (grâce à Myung Whun Chung auquel on doit aussi la résurrection des Troyens dans la même salle en 1989...) ; mars 2018, revoici Benvenuto dans l'ample vaisseau de Bastille, dès ce 20 mars 2018. Mais la mise en scène risque d'en rebuter plus d'un (signée **Terry Gilliam** et créée en 2014 déjà à l'English National Opera), sans compter la distribution guère appétissante... quoique que John Osborne et Pretty Yende (dans les rôles de Benvenuto et de Teresa) pourraient créer une surprise... double.

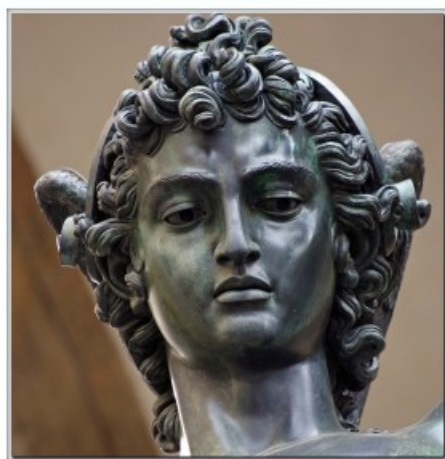
Mais à trop « oser » des réalisations visuelles décalées, et non inédites, on risque l'indigestion (on l'a vu récemment sur la même scène, pour le Don Carlos de Verdi, théâtralement anecdotique et terne, puis dans La Bohème... perdue dans l'espace). De quoi enterrer définitivement ou pour de nouvelles décades l'ouvrage le moins compris de Berlioz ?



L'opéra est d'abord celui d'un ténor, à l'origine, Gilbert Duprez le créateur que Berlioz a particulièrement gâté : Benvenuto est un rôle héroïque et tendre à la fois, nerveux et passionné. Un défi pour l'interprète comme acteur et comme chanteur. A la source du sujet, sont les *Mémoires* du sculpteur et orfèvre italien que la génération des Romantiques Français, de Balzac à Berlioz a minutieusement dévoré : tous

les créateurs conscient de leur talent et pourtant rejeté par leur époque, se sont identifiés à **Benvenuto Cellini**, génie insoumis, auteur révolté voire colérique... facétieux aussi et plein d'un orgueil imprévisible parfois. Une sorte de Michel-Ange, mais en moins puissant. D'ailleurs on peut s'étonner que l'opéra n'ait pas eu l'idée de mettre en scène le génie michelangelesque, préférant ce Benvenuto irascible, dont la figure sur la scène permet de traiter le thème de l'artiste dans son rapport à la société (ce que fait aussi Wagner dans *Tannhäuser*, plus de 20 ans après Berlioz).

La version qu'en propose Paris est celle en 2 actes et 4 tableaux : selon le découpage original de 1838 – plus efficace que celle en 3 actes dite de Weimar, réglée par Berlioz et Liszt en 1852. C'est essentiellement grâce aux chefs anglais que Berlioz ressuscite progressivement sur la scène : John Pritchard, surtout **Colin Davis** dont la première version de 1972 marque une réussite inouïe, toujours indépassable. Car entre autres,



outre le geste orchestral, nerveux, sanguin, palpitant propre au chef britannique, c'est que le choix des solistes, francophones ou diseurs éloquents / intelligibles y permettent et réussissent une caractérisation exemplaire de chaque personnage : Balducci, Ascanio, même le Pape, et le cabaretier, sans omettre l'excellent et justement légendaire ténor Nicolai Gedda, au verbe délicat et frénétique qui incarne toute la richesse ambivalente et fascinante du personnage moteur de Cellini... cf. son air contemplatif « sur les monts »...). En vérité, pour Benvenuto Cellini, les interprètes doivent être fins et nerveux, à la mesure du sujet principal, Benvenuto Cellini lui-même, dont le style comme orfèvre et sculpture, tel qu'il s'affirme dans les statues de Persée ou de Diane, manifeste cette harmonie esthétique de la Renaissance italienne, capable de concilier idéal et réalité, beauté et réalisme. **Qu'en sera-t-il sur la scène de l'Opéra Bastille ?** A suivre... Prochaine critique développée sur classiquenews.com

PARIS, Opéra Bastille
BERLIOZ : BENVENUTO CELLINI, version 2 actes,
1838



Du 20 mars au 14 avril 2018

[RESERVER VOTRE PLACE](#)



Persée, fier, nerveux, à la mine victorieuse et supérieure, un rien dégoûtée, brandit la tête coupée de la terrifiante Méduse, statue en bronze par Benvenuto Cellini (Florence)

LIVRE, critique. Eric-

Emmanuel Schmitt : Madame Pylinska et le secret de Chopin (Éditions Albin Michel)

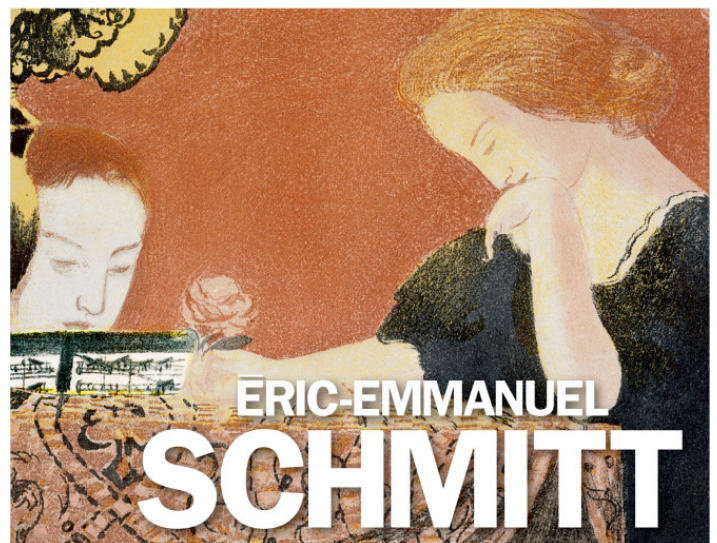
LIVRE, critique. Eric-Emmanuel Schmitt : Madame Pylinska et le secret de Chopin (Éditions Albin Michel). Au moment du Salon du livre de Paris (mars 2018), un auteur d'un rare finesse musicale, **Eric Emmanuel Schmitt, EES**, après Bizet (et le charme de Carmen), après Mozart (en son envoûtement émotionnel, dans les Noces, de Beaumarchais à Da Ponte), s'immerge dans les arcanes musicales les plus subtiles, tout en revisitant un passé qui l'a marqué. Voici le piano ensorcelant et enivrant de **Frédéric Chopin**, comme dans un rêve que l'on aimerait toujours vivre et jamais quitter.

Dans un style d'une grande tendresse, plein de délicatesse suggestive, EES façonne et précise peu à peu la figure de l'héroïne, son professeur de piano, « **Madame Pylinska** », elle même polonaise comme le compositeur et pianiste romantique, qui pour ses 9 ans, lui enseigne la magie de Chopin, ... c'est une transmission qui s'ignorait, l'école du sentiment et de la

■ ■
Éric-Emmanuel Schmitt
de l'académie Goncourt

Madame Pylinska
et le secret de Chopin

Albin Michel



sensibilité restituée à la lumière, pour le plus grand plaisir du lecteur (et celui probablement de l'auteur)... EES, 30 ans plus tard renoue avec ce passé révélateur, retrouve la trace de sa vieille professeure, riche d'un bagage qu'il apprend au moment de la narration à mesurer, comprendre, déchiffrer : le secret de Chopin... à travers la vie de la musicienne se dévoile le sens d'une existence terrestre, dans l'ombre, humble et solitaire ; une petite vie, frustrée, mais intérieurement riche et libérée par le pouvoir incantatoire, transcendant de la musique chopinienne; une vocation intérieure, une seconde vie, épanouissante, double, profondément tue et tenue secrète.

Ivresse chopinienne

Les pages sur la musique de Chopin et ce qu'elle produit sur l'âme qui en sait recueillir le nectar immortel sont les plus belles (page 103 et suivantes), celles d'un livre court, admirablement écrit ; plein de pudeur et d'entente complice, – entre l'écrivain et son lecteur, entre l'élève et son professeur, entre le mot et l'image musicale... rares les écrivains qui sont aussi mélomanes. Les grands compositeurs font parler la musique. Les écrivains de talents font vibrer et chanter leurs mots. EES réussit tout cela avec une intelligence et une sensibilité **poétiques**, où le texte devient conte, il résonne et chante, par sa justesse de page en page.



LIVRE, critique. Eric-Emmanuel Schmitt : Madame Pylinska et le secret de Chopin (Éditions Albin Michel). – Édition brochée / 13.50 €

Parution le 5 avril 2018 – 130mm x 200mm – EAN13 : 9782226435736 – [+ d'infos sur le site des éditions ALBIN MICHEL / Page Madame Pylinska et le secret de Chopin](#)

Livre, compte rendu critique.

Les grands topoï du XIXe siècle et la musique de Liszt (sous la direction de Marta GRABOCZ – éditions Hermann)

Livre, compte rendu critique. Les grands topoï du XIXe siècle et la musique de Liszt (sous la direction de Marta GRABOCZ – éditions Hermann). L'étude des topoï littéraires, musicaux ne cesse de nourrir de façon décisive l'évolution et les apports de la recherche depuis les années 1990. Il s'agit donc de rétablir la création musicale et l'écriture dans son contexte culturel, et donc la création musicale, la pensée des compositeurs au sein des grands courants d'idées à leur époque : les courants esthétiques, les styles, les succès livresques, les tendances de la pensée philosophique, les grands courants d'opinions sont désormais des marqueurs qui ont directement ou indirectement influencé ou marqué l'inspiration, la sensibilité du créateur, ... en l'occurrence Franz Liszt, d'autant plus qu'il est compositeur et aussi interprète, figure sensible, éponge créative, capable d'absorber et de réinterpréter les dits « topoï » qui marquent son époque... vaste et passionnante étendue du spectre de recherche.



L'ensemble du corpus ainsi regroupé constitue le contenu de cet ouvrage collectif plutôt riche et très passionnant ; c'est aussi la concrétisation d'un cycle d'études réalisées à travers 3 colloques simultanés en France, en septembre 2011 : Rennes, Dijon, et ... Strasbourg dont le sujet central était justement le titre de ce livre : « Les grands topoï du XIXe

siècle et la musique de Liszt ».

Ainsi plusieurs sociétés savantes et groupes de recherches internationaux se sont penchés sur l'élaboration d'une méthode de recherche en littérature et en musique fondée sur la connaissance des « lieux communs » – les fameux topoï, « piliers » / « emblèmes » des idées majeures propre à la période.

Parmi les topoï, excellemment exprimés, ici, celui du « Sublime négatif », « explicité » développé dans le roman à succès de Senancour, *Oberman* (paru en 1804), et que Liszt comme beaucoup d'artistes à Paris en 1833 remarque, distingue, « absorbe ». Ses années de Pèlerinage en témoignent précisément. Ils éclairent ce que Liszt, pianiste-compositeur a compris et saisi du grand vide philosophique ainsi cristallisé... Ainsi les contributions de ce collectif nous éclairent sur le panorama et le contexte intellectuel et esthétique de la période où créa et vécut Liszt. La grande question lisztéenne du sens de la vie se précise à l'aune du mythe Faustéen : ombre et lumière, damnation et rédemption, malédiction et élévation... Parmi les chapîtres passionnants de cette somme qui ne l'est pas moins : soulignons en quatre.

Liszt et le sublime négatif de Senancour (Béatrice Didier) ; Variations sur la Loreley / Construction et fonction de la narration dans le lied romantique (François-Gildas Tual) ; « Gretchen, Zerlina and Leonore / Variations on Gretchen for the Faust Symphony, en anglais (Yusuke Nakahara), éclairant de façon significative la III^e partie intitulée « Présence de la femme et de l'amour dans la musique de Liszt ». Enfin, « Timbre et signification musicale : la spécificité pianistique des topiques dans la musique pour piano de Franz Liszt », par Nathalie Hérold, premier chapitre de la V^e partie du livre, intitulée « Liszt et le piano romantique ». La lecture de ce livre est indispensable pour qui veut connaître et maîtriser ce que fonde la singularité esthétique de Liszt à son époque.



Livre, compte rendu critique. Les grands topoï du XIXe siècle et la musique de Liszt (sous la direction de Marta GRABOCZ – éditions Hermann / collection GREAM – février 2018). ISBN 9782705693541 – prix indicatif : 38 € – 170 x 244

mm, 432 pages / 125 illustrations – Parution : 20 Janvier 2018 – [Editions Hermann](#) – CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2018.

SOMMAIRE des 5 parties :

I. Entre littérature, beaux-arts et mal du siècle (articles de Béatrice Didier, Siglind Bruhn, Mara Lacché, Marta Grabócz, François Decarsin, François-Gildas Tual, Laurence Le Diagon-Jacquin) ;

II. Nouvelle esthétique, nouvelles formes au XIXe siècle (articles de Constantin Floros, Jean-Paul Olive , Bruno Moysan, Claudia Colombati, Albert Van der Schoot) ;

III/ Présence de la femme et de l'amour dans la musique de Liszt (articles de Grégoire Caux, Megan McCarty, Yusuke Nakahara, Malgorzata Gamrat) ;

IV. Nature et horizons lisztiens (articles de Bertrand Ott, Michael Eisenberg, Sandra Myers Brow,) ;

V. Liszt et le piano romantique (articles de Nathalie Herold, Olivia Sham, Tibor Szász, Daniela Tsekova, Panu Heimonen, Kasimir Morski).

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, le 4 mars 2018.**

Musika Orchestra Academy 2018. Mahler, Montabeltti / Pierre Bleuse.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 4 mars 2018. Musika Orchestra Academy 2018. Mahler. Montabeltti. Prokofiev. Beatrice Uria-Monzon. Musika Orchestra Academy. Pierre Bleuse. Incroyable concert qui confirme que les rêves les plus fous sont réalisables. Musika Orchestra Academy saison 4 est une superbe réussite qui verra la salle entière se lever pour applaudir les musiciens et leur chef, Pierre Bleuse. Le début de l'aventure date de 2008 et les partenariats organisés à l'initiative de Pierre Bleuse permettent une première académie en 2014. L'Orchestre National du Capitole participe sous forme d'ateliers animés par les solistes de l'Orchestre. La Halle-aux-Grains, salle symphonique emblématique, est un lieu de concert privilégié. Le concert de fin de stage permet une confrontation aux véritables attentes du public. Voir ce concert est extraordinaire tant la connexion entre les musiciens et le chef est magnétique.

Pierre Bleuse avec douceur et bienveillance amène chacun à donner plus que ce dont il se croyait capable. Le son de cet orchestre formé en 8 jours est tout simplement incroyable. Le travail a dû être colossal. Le programme particulièrement exigeant pourrait paraître hors de portée en si peu de temps. Il n'en est rien et l'auditeur a été comblé.

L'Adagietto de la Cinquième symphonie de Mahler est un moment de noblesse et de beauté. Les cordes sont rondes, présentes et tous les pupitres sont équilibrés. Le jeu du harpiste est particulièrement pénétrant. Pierre Bleuse dose parfaitement les nuances, et les phrasés obtenus sont larges et sensuels. Abordant les Rückert-Lieder de Mahler, Béatrice Uria-Monzon s'aventurait loin de son répertoire d'élection. Elle aussi a pris des risques et une certaine tension était perceptible. Elle arrive à bien caractériser chaque lied, tout en ayant davantage mis en valeur le côté théâtral, que le repli intimiste. « Um Mitternacht » est le lied le plus abouti. La voix est sonore, le timbre attachant mais le souffle semble parfois un peu court et elle n'utilise pas assez les nuances piano attendues dans la partition. Voilà en tout cas un bel hommage de cette marraine de l'édition 2018. Le challenge d'un répertoire nouveau est relevé avec éclat par la mezzo-soprano.

Le risque assumé, c'est ça la vie !

Ensuite Pierre Bleuse n'a pas ménagé les jeunes artistes de l'orchestre (entre 14 et 25 ans) en les dirigeant dans la pièce au titre ronflant d'Eric Montabeltti. Pure musique officielle, post-Boulez oedipien, elle est ingrate à entendre refusant comme il se doit mélodie ou rythme repérable. Les associations de timbres sont sans nouveauté ni originalité. Cette musique atonale et arythmique sonne comme dépassée, déjà entendue.

A coté, les compositeurs du début du XXème siècle, Mahler et Prokofiev, dans ce programme, apparaissent tellement plus inventifs et originaux. La difficulté d'écoute est peu face à l'inconfort du jeu pour bien des musiciens. Pierre Bleuse est très attentionné et permet aux jeunes musiciens de s'en sortir très honorablement.

Pour finir ce concert en beauté, les huit extraits du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev représentent un tour de force qui comble le public. Voir ces jeunes musiciens si attentifs et parfois un peu poussés à leurs limites est un grand moment. Les premières mesures sont absolument saisissantes. Il faut voir comment dans un moment délicat Pierre Bleuse encourage les violons à phraser encore davantage pour donner sens au discours musical. Et en même temps, il donne ainsi le temps au grand tuba tout derrière à l'orchestre, de rattraper le tempo et au timbalier de se caler, lui qui semblait trop rapide.

L'expérience leur apprendra que la profondeur de la salle est à prendre en compte. Mais quelle leçon à cet instant. La musique doit avoir une direction, le danger doit être affronté et dépassé. Le chef d'orchestre dans sa bienveillance accompagne au bord du gouffre sans se fâcher et permet de ne pas y tomber. C'est en ce sens que ce concert restera mémorable pour cette association de courage et d'énergie. Et Roméo et Juliette, héros si chers, ont été très présents dans ces extraits, leur jeunesse répondait à celle des musiciens de l'orchestre.

Pierre Bleuse en quelques mots a dit combien cet enthousiasme et cette audace des jeunes musiciens devront les accompagner toute leur vie. Et le bis sera peut être le moment le plus beau dans une extraordinaire pièce du compositeur mexicain Arturo Márquez : Danzón n° 2. Les musiciens, pendant qu'ils jouent ou pas, ont été transportés par les rythmes de danse endiablés et chaloupés osant le montrer au public. Qu'il est beau, l'enthousiasme associé au plus grand sérieux ! Vive Musika Orchestra Academy n° 4 et l'an prochain, nous serons

là pour la Cinquième édition !

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 4 mars 2018. Musika Orchestra Academy 2018. Gustav Mahler (1860-1911) : Symphonie n°5 Adagietto ; Funf Ruckert Lieder ; Eric Montabeltti (né en 1968) : Vaste champ temporel à vivre joyeusement. Sergueï Prokofiev (1891-1953) : Romeo et Juliette, 8 extraits symphoniques ; Beatrice Uria-Monzon, mezzo-soprano ; Musika Orchestra Academy ; Direction, Pierre Bleuse.

**Festival CLASSICoFOLIES 2018
(Occitanie, Lot et Aveyron)**

**Festival CLASSICoFOLIES (Aveyron, Lot) :
15 et 16 mars, 17 et 18 mai, 1er juin
2018.** Dans l'Aveyron et le Lot, à Rodez,
Millau, Figeac, Cahors, Séverac d'Aveyron
(en Occitanie), le festival
[CLASSICoFOLIES](#) offre en 2018, en 5 dates,

le grand bain symphonique et concertant
au plus vaste public, en particulier aux
plus jeunes (scolaires), pour lesquels
sont organisées spécialement deux sessions en après midi où un
orchestre entier, des solistes jouent les oeuvres du
répertoire : Ravel, Bizet, Beethoven, Chostakovitch...
Symphonies et Concertos pour piano ... programmes ambitieux et
spectaculaires afin d'éveiller les jeunes oreilles à la magie
orchestrale (et à l'écriture concertante puisque le piano, et
la trompette, aussi sont conviés à cette immersion unique en
son genre).

Cette année, **5 dates, 5 lieux (Rodez, Millau, Figeac, Cahors,
Séverac d'Aveyron)** proposent une programmation
impressionnante pour laquelle la directrice artistique et
soliste **Marina di Giorno**, joue les Concertos pour piano, en
sol de Ravel (les 15 et 16 mars 2018) et n°3 de Beethoven (les
17 et 18 mai), de JS Bach et Chostakovitch (le 1er juin).

Pour les orchestres partenaires, soit deux formations
italiennes : **l'Orchestra Sinfonica di San Remo (Gian Carlo de
Lorenzo, direction)**, les 15 et 16 mars, puis **la Camerata
Fiorentina (Giuseppe Lanzetta, direction)**, c'est un défi
artistique et musical qui prend des allures de marathon
symphonique ... sans omettre aussi **l'Orchestre Mozart de
Toulouse (Gian Carlo de Lorenzo, direction)** pour deux dates,
les 17 et 18 mai : pour chaque date requise, **l'orchestre joue
à 3 reprises**, deux fois dans l'après midi pour les plus jeunes
(14h puis 15h30) ; enfin le soir, à 20h30 pour le grand
public.

Ainsi aux côtés des Concertos pour piano de Ravel et de
Beethoven, les jeunes oreilles comme le grand public le soir,
pourront écouter les Symphonies de Bizet (unique opus

La 4e édition du Festival



2018

symphonique de l'auteur de Carmen), et la 7^e (trépidante, dansante) de Beethoven, sans omettre la sérénade *Une petite musique* de nuit de Mozart.



Conscient des enjeux sociétaux de la culture et de la musique, le festival **CLASSICoFOLIES** agit pour une société où le concert est un lieu vital pour l'échange, la découverte, le vivre ensemble ; il est ainsi **intergénérationnel**, favorisant surtout la rencontre et la découverte entre jeunes publics (scolaires, du Primaire à la Terminale) et artistes, grâce aux deux sessions (45 mn chacune)

réalisées l'après midi. Depuis sa création, pour chaque nouvelle édition, le festival aura ainsi sensibilisé plus de 4 000 enfants et adolescents à la musique classique. Une initiative exemplaire d'autant qu'elle est défendue dans les territoires, loin des centres urbains qui eux sont riches en équipements et lieux de spectacles. C'est une initiative exemplaire qui se préoccupe du renouvellement des publics pour le classique, apporte aux moins habitués, le miracle et l'enchantement de l'orchestre et du jeu de solistes, renforce le lien social, favorise l'enrichissement culturel... A suivre, et à ne pas manquer dès les 15 et 16 mars prochains, en Occitanie. Illustration ci dessus : portrait de la pianiste **Marina di Giorno**, directrice artistique du Festival CLASSICoFOLIES (DR).

CLASSICoFOLIES

**3 programmes événements dans le Lot
et l'Aveyron**

**5 dates, à Rodez, Millau,
Figeac, Cahors et Séverac d'Aveyron**

**les 15 et 16 mars,
puis 17 et 18 mai,
enfin 1er juin 2018**

**Le Festival intergénérationnel CLASSICoFOLIES 2018
en 5 dates :**

**RODEZ, MILLAU, les 15 et 16
mars 2018**

**RODEZ, Amphithéâtre
Jeudi 15 mars 2018**

14h, 15h30 (jeune public) / 20h30 (tout public)



MILLAU, Théâtre de la Maison du Peuple
Vendredi 16 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / 20h30 (tout public)

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
(soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

Orchestre Symphonique de San Remo
Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).

Présentation du programme ici :
https://docs.wixstatic.com/ugd/0917e4_168de680f5724a969b50502ec07586e0.pdf



FIGEAC, CAHORS, les 17 et 18 mai 2018



FIGEAC, Espace François Mitterrand

Jeudi 17 mai 2018

14h, 15h30 (jeune public) / 20h30 (tout public)

CAHORS, Espace Valentré

Vendredi 18 mai 2018

MENDELSSOHN : Les Hébrides, ouverture

BEETHOVEN : Concerto pour piano n°3

(Soliste : Marina Di Giorno)

Marquez : Danzon n°2 (création de la version piano et percussion)

BEETHOVEN : Symphonie n°7

Camerata Fiorentina / Orchestre de chambre Fiorentina

Giuseppe Lanzetta, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébureau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébureau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).

[Programme complet lire ici](#)



SEVERAC D'AVEYRON, le 1er juin 2018

SEVERAC D'AVEYRON, Salle d'animations

Vendredi 1er juin 2018

14h15, 15h30 (jeune public) / 20h30 (tout public)



MOZART : Sérénade en sol majeur « Petite Musique de nuit » K
525

JS BACH : Concerto pour piano et orchestre BWV 1052

(soliste : **Marina Di Giorno**)

Marquez : Danzon n°2 (création de la version pour piano et percussion)

CHOSTAKOVITCH : Concerto pour piano, trompette et orchestre (soliste : **Marina Di Giorno / René-Gilles Rousselot**, trompette)

Orchestre Mozart de Toulouse

Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau / Prélude au concert : avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise ») – puis en clôture, après la « grande musique », le festival CLASSICoFOLIES s'achève avec le groupe **TEENAGERS OZ**, jeunes chanteurs de variété internationale, parrainés par le festival et la pianiste Marina Di Giorno (au programme : tubes et chansons avec l'Orchestre Mozart de Toulouse). [LIRE le programme complet ici](#)



CLASSICOLFOLIES

RESERVATIONS ET INFORMATIONS

<https://www.classicofolies.com>

Festival CLASSICoFOLIES – MUSICARTE, amici della musica

Music'Arte – 06 58 37 74 97

44 bd de l'Ayrolle 12100 MILLAU

GRAND ENTRETIEN SUR LE FESTIVAL CLASSICoFOLIES :

LIRE aussi [notre grand ENTRETIEN avec Caterina MARCEL, Présidente de l'Association MUSIC'ARTE](#), qui organise le festival annuel CLASSICoFOLIES : fonctionnement, enjeux, objectifs... La musique classique pour tous, pour les nouveaux jeunes mélomanes, hors des métropoles... Dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les disciplines... [EN LIRE +](#)



VAL D'EUROPE : Serris (77), récital flûte et guitare

Val d'Europe. SERRIS : le 17 mars. Concert AMERIQUES : flûte, guitare. Au pluriel, les Amériques dont il est question sont épicées, chaloupées, souvent enivrées et parfois nostalgiques. Toujours



passionnément dansantes. **Raquelle MAGALHAES** et **Etienne CANDELA** composent un duo flûte / guitare épatant ; surtout, comme dans ce concert où ils abordent le répertoire d'Amérique latine. Musiques de Cuba, d'Argentine et du Brésil, entre autres... les deux interprètes font vivre une expérience unique au gré des rythmes et des mélodies de Villa-Lobos, Piazzolla, Brouwer, Pujol et Sergio Assad. Leur approche vivante et leur forte complicité dévoilent combien les compositeurs dits classiques se sont inspirés des mélodies et airs du folklore et de la tradition populaire. Musique savante, musique de la rue, dansent et fusionnent avec un sens du rythme souvent irrésistible.

Raquelle MAGALHAES affirme une flûte libre qui joue des répertoires, des styles, capable de jouer les partitions du répertoire comme improviser avec une dextérité engageante... Etienne CANDELA est un guitariste qui soigne sa sonorité, passionné aussi par le luth baroque, instrument particulièrement délicat et fragile. Leur complicité devrait offrir un concert onirique.

Samedi 17 mars 2018, à 18h30 : avant concert, rencontre avec les artistes sur le thème du programme joué – **à 21h**, concert. **Ferme des Communes**, 8 Boulevard Robert Thiboust, 77700 **Serris**

RESERVEZ VOTRE PLACE

INFOS & RESERVATIONS

Sur le site **Musicales du Val d'Europe**, saison 2017 – 2018

<https://www.excellart.org/les-musicales/>

DECOUVRIR les 4 concerts du printemps 2018, présentés par Les Musicales du Val d'Europe, jusqu'au 10 juin 2018

ENTRETIEN AVEC ...

GRAND ENTRETIEN avec Ruxandra Sirli, directrice artistique des Musicales du Val d'Europe. Pour la seconde saison musicale 2017 – 2018, Les Musicales du Val d'Europe poursuivent l'enracinement



d'une offre de concerts équilibrée, ouverte, exigeante surtout accessible à l'Est de Paris, autour de Marne-la-Vallée. Immédiatement, la saison musicale incarne une programmation très cohérente, qui a le souci de l'ouverture et de la proximité avec les publics. C'est tout le défi (réussi et plutôt prometteur) de développer dans des lieux et un territoire sans tradition musicale, un cycle de découvertes et de rencontres autour des instruments et des artistes invités. Car l'objectif dépasse le seul divertissement proche et intime : il s'agit aussi de cultiver le plaisir d'écouter la musique, voire de la pratiquer... **ENTRETIEN avec sa directrice artistique, la violoniste roumaine Ruxandra Sirli.**

CLASSIQUENEWS : *Comment s'inscrit votre saison musicale dans l'offre culturelle du Val d'Europe ? De quelle façon concrète, les concerts que vous proposez, complètent-ils cette offre à l'échelle du territoire ?*

RUXANDRA SIRLI : Val d'Europe est un territoire en pleine expansion à 40 km à l'Est de Paris, où la musique classique 

n'avait pas encore de saison dédiée. ExcellArt est une association formée autour de projets d'artistes professionnels, installée dans l'agglomération valeuropéenne depuis 2016. Il nous a semblé évident de partager le répertoire classique, que nous aimons et défendons, avec nos voisins, concitoyens et amis, et de fil en aiguille un public grandissant ! Pour compléter l'offre culturelle locale, nous avons choisi, d'une part, de montrer la diversité du répertoire classique : les programmes s'étendent du XVII^e siècle à nos jours, c'est un riche pan d'histoire sonore à faire découvrir et le talent des artistes invités – tous professionnels reconnus – est un puissant vecteur de transmission. D'autre part, nous avons souhaité instaurer un dialogue : avec le public de différentes générations par les présentations avant-concert, et avec les différentes structures du territoire (écoles de musique, médiathèques, salles de musiques actuelles) par le biais de partenariats et rencontres.

Nous croyons fermement que la musique classique n'est pas seulement destinée à des initiés, dans une ambiance compassée. Nos avant-concerts permettent précisément d'initier petits et grands et les concerts se déroulent dans une atmosphère de « salon de musique », d'autant que nos lieux de représentation sont restreints et permettent de créer un lien privilégié avec le public.

CNC : *Qu'apportez vous de nouveau par rapport aux autres formules / institutions existantes ?*

RS : Les Musicales du Val d'Europe proposent chaque mois de septembre à juin, un concert classique professionnel au cœur d'une agglomération de plus de 35.000 habitants. C'est

nouveau et différent pour un territoire qui était rural il y a 30 ans seulement. Notre agglomération étant devenue périurbaine, elle ne peut pas bénéficier du réseau de concerts et spectacles qui irrigue les parties rurales du département. Les salles ou théâtres proposant des concerts classiques similaires sont assez éloignés (Nota : Meaux, 15 km; Noisiel, 19 km; Coulommiers, 25 km; Paris, 40 km) et de ce fait moins accessibles pour les familles, a fortiori avec des enfants. Nos villes bénéficiaient déjà d'une belle programmation de musiques actuelles et de théâtre, et nous sommes désormais partenaires de plusieurs communes pour compléter l'offre culturelle par la musique classique. Ainsi, les Musicales du Val d'Europe s'installent chaque mois dans un lieu différent de l'agglomération, qu'il s'agisse de salles municipales, de salles de spectacles ou d'églises. Nous sommes très fiers de compter des auditeurs de tous âges, en particulier des familles avec enfants, et de faire naître le plaisir de la musique comme le désir de la pratiquer.

CNC : *Quel est l'attrait de chacun des 4 concerts à venir, de mars à juin 2018 ? De quelle façon incarnent-ils la cohésion et l'unité de votre ligne artistique ?*

RS : La programmation des Musicales du Val d'Europe est thématique et conçue pour raconter : une époque, un compositeur, un lieu... Elle met à l'honneur différents répertoires et formations instrumentales, en mêlant œuvres célèbres et rares dans un format de concert sans entracte.

Le 17 mars nous partons vers le continent sud-américain avec « Amériques » et le duo flûte et guitare Magalhães-Candela ; le 7 avril, l'accordéoniste Anne Niepold et le Quatuor Alfama

proposeront « Lalala... », un programme original et poétique autour des plus belles mélodies d'hier et d'aujourd'hui ; le 19 mai, six siècles de répertoire pour harpe résonneront sous les doigts de la concertiste Suzanna Klintcharova. Enfin, la saison se terminera le 10 juin par un goûter-concert avec le Quatuor Talea, qui interprète plusieurs chefs-d'oeuvre de la musique de chambre, de Dvořák et Borodine notamment, dans « Impressions slaves ». Beaucoup de diversité, donc ! Surtout des moments d'émotion, de surprise et de convivialité...

CNC : *Comment choisissez vous les programmes musicaux et les artistes ? Selon quels critères ?*

RS : Le premier critère est l'excellence ! Tous les artistes invités sont des professionnels reconnus. Ensuite, le parti pris est de proposer des concerts dans chaque ville de notre agglomération, lorsque cela est possible, et donc de changer de lieu chaque mois. Nos lieux de concert sont souvent intimistes, ce qui impose le second critère : opter pour des formations instrumentales réduites. Le troisième critère est l'éclectisme voulu dans la programmation : l'univers sonore de chaque concert est différent, la thématique également, avec la volonté de faire découvrir à chaque fois des œuvres ou des instruments qui sortent de l'ordinaire. Cette présentation privilégiée des instruments – dont certains sont insolites, comme l'orgue de cristal – permet de créer un lien particulier entre artistes et auditeurs ; cette proximité permet aussi de susciter la curiosité – et parfois des vocations !

Propos recueillis en février 2018.

Liens :

VAL D'EUROPE :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Val_d%27Europe

MUSICALES VAL D'EUROPE – teaser vidéo saison 17-18

<https://www.youtube.com/watch?v=6DjDyNgKyTI>

**FESTIVAL CLASSICOFOLIES 2018.
ENTRETIEN avec Caterina
Marcel, Présidente de
l'Association Music'ARTE**

La 4e édition du Festival



2018

FESTIVAL CLASSICoFOLIES 2018. ENTRETIEN avec Caterina Marcel, Présidente de l'Association Music'ARTE qui organise chaque année le festival CLASSICoFOLIES, dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon. Là, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les disciplines et le profil des artistes, élargir toujours l'expérience du concert classique à tous... sont quelques uns des défis du [Festival CLASSICoFOLIES](#) et de l'association Music'ARTE qui en porte chaque année le fonctionnement et l'organisation. Entretien exclusif pour mieux comprendre les enjeux d'un événement crucial hors des métropoles et des grands équipements culturels...

LE CLASSIQUE POUR TOUS, HORS DES GRANDES VILLES...



CLASSIQUENEWS : Comment se déroule le festival ? Pour quels publics?

CATERINA MARCEL : Le festival CLASSICoFOLIES se déroule dans des villes chargées d'Histoire. Pour chacune d'entre elles, un lieu est mis en valeur par les clips vidéo du festival et par la présence des artistes qui visitent les lieux ou réalisent un petit Showcase promotionnel. Pour le viaduc de Millau, les artistes arrivent dans des voitures anciennes sur le lieu. Lieux et sites investis ainsi par le festival CLASSICoFOLIES 2018 :

- Rodez (concerts le 15 mars à l'Amphithéâtre ; nous investirons probablement la cathédrale l'année prochaine),
- Millau et le Viaduc (concerts le 16 mars, Théâtre de la Maison du Peuple),
- Figeac : probable animation et accueil sur la Place de

L'écriture (concert à l'Espace François Mitterrand le 17 mai),
– Cahors et le Pont Valentré : apéritif et accueil de la Camerata Fiorentina avec au piano, Marina Di Giorno, notre directrice artistique (concerts à l'Espace Valentré le 18 mai),
– Enfin Séverac D'Aveyron : accueil du jeune public, au château en fin de matinée (s'il fait beau) pour les ateliers pédagogiques en plein air avec le chef Claude Roubichou et **Marina Di Giorno**, au piano (concerts le 1er juin 2018).

Nous veillons aussi particulièrement à l'accessibilité de nos événements, grâce à une politique de prix très attractive. Nos tarifs sont très préférentiels, de 5 à 30 euros maximum et pour tout public, du CP aux Terminales dans l'après-midi ; et en soirée tout public (tarifs : 20-25 ou 30 euros) ; pour les étudiants, tarif spécial à 8 ou 10 euros pour les concerts du soir.

CC : Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

CM : Le concept de la programmation est toujours original et sort des sentiers battus. Elle est en majeure partie symphonique et concertante (donc avec des orchestres) mais pas seulement puisqu' il y a également des récitals et de la musique de chambre. En ce qui concerne l'élaboration des programmes, il y a toujours un concerto pour clavier et un concerto ou autre pièce avec un autre instrument « vedette » (donc plusieurs solistes) qui est mis en exergue notamment pour le programme scolaire.

Cette année, c'est le cas ainsi avec le Concerto de Ravel en

sol (piano), avec dans le Danzon n° 2 de Marquez (où les percussions sont à l'honneur avec le piano) ; et aussi à Séverac (1er juin), ou aux côtés du même Danzon n°2, nous programmons le Concerto de Chostakovitch concerto n° 1 opus 35... pour piano, trompette et orchestre.



Le programme musical du soir (20h30) offre un prélude de 30 minutes (conçu comme une sorte d'Ouverture des CLASSICOFOLIES 2018), à des artistes appartenant à plusieurs domaines. Cette année, la comédienne humoriste Sarah Pébereau assure la première partie, dans l'esprit du croisement des arts ; puis pour le concert du 1er juin, – ultime concert de l'édition 2018, nous

organisons un final avec les jeunes talents chanteurs parrainés par Music'Arte. C'est une journée Marathon Musical, en plusieurs étapes et un véritable défi pour sensibiliser et faire en sorte que les générations et les goûts les plus variés se croisent ; c'est une expérience grand public qui permet à de nombreuses personnes qui n'avaient jamais assisté à des concerts de musique classique, de découvrir un répertoire et vice versa. Le choix des orchestres de réputation internationale, l'exigence du grand répertoire, diverses créations en perspective pour étoffer encore notre programmation, et peut-être pour l'avenir le plaisir de rajouter des compositeurs de notre temps pour provoquer des rencontres à tous les niveaux, visent toujours l'excellence. Il faut être conscient que la musique classique sortie des grands centres culturels, est totalement inconnue voire vécue comme inaccessible intellectuellement par une majorité de personnes.

Un travail énorme, titanesque qui est l'idéal, poursuivi par notre association Music'Arte, est mis en place depuis 5 ans

pour tenter de séduire un public de prosélytes.

Nous défendons le concept d'une programmation originale et singulière pour sortir le Classique de son austérité habituelle, grâce à un plateau d'artistes où le croisement des arts permet d'aborder le CLASSIQUE (qui reste la partie la plus importante de la soirée) dans un contexte plus ludique. Illustration : portrait ci dessus : **la pianiste Marina di Giorno (directrice artistique des CLASSICoFOLIES).**

CNC : Quels sont les 2/3 temps forts de l'édition 2018 (ceux en particulier, emblématiques de votre ligne artistique) ?

CM : Tous les concerts sont majeurs. Les 5 dates sont les plus emblématiques de notre ligne de conduite. Puisque ces 5 dates regroupent tout le festival intergénérationnel de l'après-midi (2 sessions à 14h, puis 15h30).

CNC : Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?

En particulier, quelle expérience vit chaque jeune au sein du festival ?

CM : Le festivalier (résidant dans les villes où se déroule le festival) découvre un répertoire musical peu fréquemment diffusé. Pour beaucoup, les spectateurs entendent pour la

première fois, le répertoire classique... un monde qui ne leur parlait absolument pas ; beaucoup en ressortent surpris et enchantés. Heureusement il y a aussi les groupes qui s'intéressent à la musique où qui ont la volonté et la curiosité de découvrir.

Certaines villes sont plus ouvertes à la programmation classique mais ce n'est pas la majorité et nous remarquons que c'est toujours le même public (cadres). Or Music'Arte oeuvre pour la démocratisation de la musique classique : nous cherchons à sensibiliser les couches sociales les plus défavorisées.

Quant aux jeunes, ils vivent un moment unique et suspendu lors de ce grand rassemblement fraternel autour de la musique classique.

Nos objectifs sont :

- 1) susciter des passions,
- 2) surtout habituer et former l'oreille à l'écoute et à la découverte d'émotions... Un enfant interviewé par France 3 a dit : « je ne connaissais pas cette musique mais elle a touché mon coeur »,
- 3) diffuser la culture musicale (chaque participant travaille les programmes en amont et lors de notre intervention avec les ateliers),
- 4) former un nouveau public de mélomanes ; permettre à toutes les couches sociales, la découverte de ce grand patrimoine musical qui reste disons le clairement, une affaire d'élite. Il fallait s'attaquer à cette grande pyramide sociale et commencer là où réside l'éducation pour tous : l'école. Music'Arte et sa directrice artistique, fondatrice de ces projets uniques avec les CLASSICoFOLIES, lancent un grand défi d'autant que Music'Arte est une association à but non lucratif.

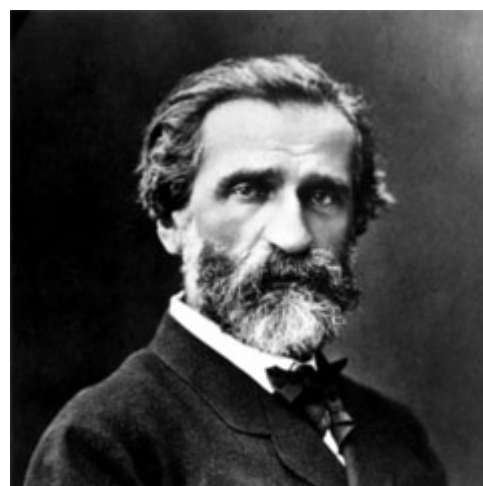
Propos recueillis en mars 2018.



LIRE AUSSI notre [présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018, en Occitanie, du 15 mars au 1er juin 2018](#)

Compte-rendu critique, opéra. Madrid, Teatro Real, les 10 et 11 mars 2018. VERDI: Aida... Nicola Luisoetti / Hugo de Ana

Compte-rendu critique, opéra. Madrid.
Teatro Real, les 10 et 11 mars 2018.
Giuseppe Verdi : Aida. Liudmyla
Monastyrskaya / Anna Pirozzi, Gregory
Kunde / Alfred Kim, Violeta Urmana /
Ekaterina Semenchuk, George Gadnidge /
Gabriele Viviani, Roberto Tagliavini /
Rafał Siwek. Nicola Luisoetti,
direction musicale. Hugo de Ana, mise
en scène. Par notre envoyé spécial à



Madrid, **Narciso Fiordaliso**. Décidément, le public lyrique
espagnol peut se vanter d'être l'un des plus chanceux au
monde. Quel autre pays permet aujourd'hui de profiter
simultanément de **trois distributions de niveau mondial dans
Aida de Verdi? Le Teatro Real de Madrid a relevé ce défi un
peu fou**, et le pari s'avère pleinement gagné. Nous avons
assisté à deux magnifiques soirées dont le souvenir nous
hantera longtemps. Pour célébrer son 200^e anniversaire, la
maison madrilène a choisi de rendre hommage à l'une de ses
productions phares durant ces vingt dernières années: celle
imaginée en 1998 par Hugo de Ana. Misant surtout sur des

décors monumentaux et des projections de bas-reliefs, la scénographie rutilante et limpide se révèle très agréable à regarder, mais la direction d'acteurs fait souvent défaut, les chanteurs semblant livrés à eux-mêmes.

La première représentation se révèle clairement dominée par Radames et Ramfis. Le premier trouve en Gregory Kunde un interprète de choix, sans doute l'un des meilleurs actuellement. Jamais à court de vaillance et de musicalité, le ténor américain fait preuve d'un engagement sans faille, électrisant comme lui seul sait l'être, et délivre notamment un « Celeste Aida » magnifique, couronné par un splendide si bémol aigu diminué. Du grand art.

Heureux mélomanes madrilènes

Le second, campé avec une grande noblesse par Roberto Tagliavini, se révèle impérial de bout en bout, émission vocale somptueuse et diction superlative.

Percutante Amneris, Violeta Urmana paraît parfois un peu à la peine dans les aigus mais s'avère toujours efficace, très solide dans une certaine tradition, déployant à l'envi un grave terrible et totalement jouissif.

Un peu à l'étroit dans le personnage d'Aida, Liudmyla Monastyrska fait valoir une puissance vocale dévastatrice autant que des piani superbes, mais demeure dramatiquement assez placide, peu engagée et sacrifiant souvent le texte au profit du seul son. Derrière son esclave éthiopienne, on devine trop souvent l'Abigaille et la Lady Macbeth qui ont fait sa renommée, d'où une émotion qui peine à poindre. Mais la chanteuse demeure à saluer.

Amonasro vengeur, George Gagnidze fait éclater le métal sonore de sa voix, perpétuant le souvenir des grands interprètes du rôle.

Lors de la représentation du lendemain, la donne se révèle inversée, Aida et Amneris emportant littéralement tout sur leur passage. La première est servie par une Anna Pirozzi des grands soirs, bouleversante de bout en bout, immense artiste. La soprano italienne trouve avec ce personnage peut-être l'un de ses plus beaux rôles, dans lequel elle peut jouer pleinement de ses dons de musicienne, avec un sens du texte rare et une justesse inouïe dans l'incarnation. Princesse et esclave tout à la fois, elle sait merveilleusement rendre les deux aspects de la jeune femme et les déchirements qui l'animent. Le sommet de la soirée est atteint avec un air du Nil extraordinaire de sincérité, véritable leçon de legato, de portamenti, de piani, en un mot : de chant verdien. Merci, Madame.

La seconde ondoie sous les courbes vocales somptueuses d'Ekaterina Semenchuk. En effet, la mezzo russe déploie tout le velours de son instrument, admirable de rondeur et d'élégance, pour dépeindre de la fille de Pharaon un portrait plus attachant que de coutume. Davantage amoureuse que vipérine, la jeune femme apparaît profondément victime de ses sentiments pour Radames, à tel point qu'on finit par la plaindre sincèrement. Aigus splendides, graves somptueux et nuances d'une finesse rare, on ne sait qu'admirer le plus chez cette grande interprète.

Un peu monolithique, le Radames solide d'Alfred Kim remplit son rôle avec les honneurs, dardant un aigu tellurique et osant même de très belles nuances à la fin de l'œuvre. Excellent Ramfis, Rafal Siwek incarne son personnage avec toute l'autorité nécessaire. Très convaincant, Gabriele Viviani tire le meilleur de l'écriture d'Amonasro, trouvant ici son terrain d'élection.

Très bien distribué également, le jeune Roi plein de fierté de la basse américaine Soloman Howard, qui fait chatoyer un timbre de bronze.

Dans le court rôle du Messenger, quelques phrases suffisent au jeune ténor Fabián Lara pour attirer l'attention sur la beauté de son timbre et la franchise de sa projection. Depuis les coulisses, la Prêtresse de Sandra Pastrana laisse une impression des plus favorables.

Superbe de nuances et d'engagement, le chœur maison n'appelle que des éloges. Enfin, on salue un orchestre somptueux, conduit de main de maître par Nicola Luisotti qui aime cette musique et le fait savoir, en parvenant à ne jamais relâcher la tension du drame, tout en soutenant magnifiquement les chanteurs.

Deux soirées d'exception, dont on sort pleinement heureux d'avoir pu s'enivrer de tant de belles voix en moins de 24 heures.

Madrid. Teatro Real, 10 et 11 mars 2018. Giuseppe Verdi : Aida. Livret d'Antonio Ghislanzoni. Avec Aida : Liudmyla Monastyrskya / Anna Pirozzi ; Radames : Gregory Kunde / Alfred Kim ; Amneris : Violeta Urmana / Ekaterina Semenchuk ; Amonasro : George Gagnidze / Gabriele Viviani ; Ramfis : Roberto Tagliavini / Rafal Siwek ; Il Re : Soloman Howard ; Il Messaggero : Fabián Lara ; Una Sacerdotessa : Sandra Pastrana. Chœur du Teatro Real ; Chef de chœur : Andrés Máspero. Orchestre du Teatro Real. Direction musicale : Daniel Oren. Mise en scène, décors et costumes : Hugo de Ana ; Lumières : Vincio Cheli ; Chorégraphies : Leda Lojodice. **Par notre envoyé spécial : NARCISO FIODALISO**

TOURS, Opéra. Samuel Jean dirige L'ELISIR D'AMORE de DONIZETTI



TOURS. DONIZETTI : L'Elisir d'amore, les 16, 18, 20 mars 2018. L'écriture de Donizetti est l'une des plus diversifiée et subtiles qui soient. Encouragé par Simone Mayr, le jeune compositeur renforce sa vocation musicale ; il étudie ensuite à Bologne chez le père

Stanislao Mattei, professeur de Rossini... de fait il y a de la finesse et un raffinement indiscutable chez Gaetano dont la majorité des interprètes font un auteur surexpressif et préverdien. En retrouvant l'esprit, l'intelligence et la facétie de Rossini chez Donizetti, beaucoup de productions valoriseraient leurs apports en servant mieux le caractère et l'intelligence d'un auteur, fin dramaturge, plus psychologique souvent que strictement narratif, et que l'on croit connaître... Premier opéra à occuper sans la quitter l'affiche, L'Elisir d'amore, créé en 1832 à La Scala de Milan, est un chef d'oeuvre buffa, comme le sera Don pasquale (Paris, 1843), 20 ans plus tard. Une élégance exceptionnelle dans l'invention mélodique (bellinienne), la saveur de situations comiques piquantes (rossiniennes), et aussi un jeu formel qui interroge jusqu'aux limites expressives du genre : Donizetti est un

génie dramatique, car même s'il s'agit d'un théâtre comique et bouffon, le profil des caractères, leur profondeur et leur trouble désignent non plus de types comiques, mais des individualités qui souffrent et désirent.

Ainsi l'opéra en deux actes, exploite toutes les possibilités comiques des contrastes : Nemerino (ténor) aime Adina (soprano), sans savoir si la jeune beauté l'aime en retour... Il est pauvre, ne sait pas lire ; elle est riche et cultivée (médite sur les pages de la légende de Tristan et Iseult). Mais très fière : jamais elle n'avouera un sentiment pour le jeune homme, de surcroît, rustre et maladroit... Pour susciter sa jalousie et l'inviter à se déclarer, Adina se fiance avec le sergent Belcore (baryton)... Survient un marchand bonimenteur, Dulcamara (basse), qui vend un elixir magique : en boire, permet de séduire tous les coeurs, c'est à dire être irrésistible. Après péripéties et faux semblants, à la fin du I, Adina pense épouser Belcore.

Toute action lyrique a son moment de bascule : le détail, la séquence habilement préparée par tout ce qui a précédé, et durant laquelle une métamorphose a lieu – magie du spectacle (quand les interprètes sont au diapason de cet accomplissement).

LARME ENCHANTERESSE... Au II, alors qu'elle retarde son mariage avec le soldat, et qu'elle apprend que Nemorino s'est lui-même enrôlé dans l'armée pour elle, Adina laisse s'écouler d'une larme furtive (*Una furtiva lagrima*), découvrant dans la personne du jeune homme, celui qu'elle attendait. Sans mot dire, Nemorino a saisi le sens de cette goutte inespérée, d'un pur amour... en son air solo : « *Una furtiva lagrima* », d'une intensité elle aussi pure et sincère (l'un des airs pour ténor parmi les plus envoûtants de la littérature lyrique et qui a sacré les légendes tels Alfredo Kraus, Luciano Pavarotti, Carlo Bergonzi, José Carreras...), le jeune homme exprime la découverte d'un amour enfin réciproque : Adina l'aime. C'est bien le sommet – point maximal de l'émotion, subtilement dosée

par un Donizetti qui se montre psychologue positif, avisé, tendre... du coeur et des sentiments humains.

Opéra de Tours

Vendredi 16 mars 2018 – 20h

Dimanche 18 mars 2018 – 15h

Mardi 20 mars 2018 – 20h



L'ELISIR D'AMORE de Gaetano Donizetti

Melodramma giocoso en deux actes

Créé le 12 mai 1832 au Teatro della Canobbiana de Milan

Livret de Felice Romani d'après Eugène Scribe pour Le Philtre (1831)

de Daniel François-Esprit Auber

Direction musicale : Samuel Jean

Mise en scène : Adriano Sinivia

Production de l'Opéra de Lausanne

Adina : Barbara Bagnesi

Nemorino : Gustavo Quaresma

Belcore : Mikhael Piccone

Dulcamara : Marc Barrard

Giannetta : Julie Girerd*

Choeur de l'Opéra de Tours*

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/l-elisir-d-amore>